

La disparition de Tito pose différents problèmes, notamment celui de la situation de la Yougoslavie, de sa stabilité, de son unité et de la capacité que pourrait avoir l'URSS d'y intervenir en cas de déstabilisation. Beaucoup de spéculations sont faites aujourd'hui à ce sujet.

Plus généralement, si l'on ne peut évoquer l'héritage politique de Tito, deux mots viennent à l'esprit : autogestion et non-alignement. Ces deux thèmes, pour Tito lui-même, pouvaient définir l'essentiel de l'expérience yougoslave. Sans prétendre fournir un dossier complet, nous avons tenté de présenter quelques traits de l'autogestion dans les entreprises et de rappeler brièvement ce que fut le combat de Tito pour le non-alignement.

L'héritage de Tito

Tito et le non - alignement

Conférence de Belgrade (1961)

(...)Nos forces matérielles sont modestes et nos possibilités loin d'être illimitées. En revanche, notre force morale est énorme, ce qui est aujourd'hui d'une importance exceptionnelle. Nos peuples et l'opinion publique de toutes les régions du monde attendent beaucoup de nous. Leurs regards se tournent vers nous avec espoir et confiance. D'autre part, notre bonne volonté et notre détermination de mettre toutes nos forces et facultés au service de lendemains meilleurs pour nos pays et le monde où nous vivons, n'ont pas de limites et se jouent des obstacles.

Lorsque nous nous sommes engagés dans la voie de l'indépendance, lorsque nous avons refusé de nous joindre aux groupements de pays divisés en deux camps antagonistes, lorsque, enfin, nous nous sommes opposés à la politique de division du monde et avons rejeté tout ce qu'elle implique, nous avons choisi une voie difficile. Mais nous avons eu la force de la suivre et d'y persévérer, professant et appliquant un programme de paix et de coexistence qui est aujourd'hui largement connu et admis dans le monde, un programme qui nous permet d'apporter une contribution toujours plus substantielle à la cause universelle. (...)

Conférence de La Havane (1979) : interview au journal Borba

(...)«Nous vivons dans une situation complexe où le développement des relations internationales est à la fois dynamique et contradictoire. Nous sommes témoins d'importantes réalisations positives, comme l'affranchissement de millions d'hommes de l'esclavage colonialiste, l'option d'un nombre grandissant de pays pour leur propre développement socialiste, la transformation du mouvement de non-alignement en un puissant facteur de la politique mondiale, etc. Mais nous nous heurtons en même temps à de nombreux problèmes en souffrance et aux survivances de l'ancien système de rapports, notamment à diverses formes d'inégalité, d'exploitation et de recours à la force.

L'image actuelle du monde est encore assez loin de celle que nous souhaitons avoir. Le monde continue d'être divisé en blocs et grevé de dangereux affrontements que l'on transpose de plus en plus souvent dans les régions des non-alignés et des autres pays en voie de développement. Les anciens foyers de conflits ne sont pas éliminés. Pis encore, on voit malheureusement, apparaître de nouveaux foyers. Les ingérences dans les affaires intérieures des autres pays et les

pressions appuyées par la force, y compris les interventions armées sévissent encore. (...)

L'essentiel est, selon moi, que le mouvement de non-alignement suive strictement et sans compromis sa propre voie, qu'il continue d'affirmer ses principes et buts authentiques.

Au cours de son activité, qui dure depuis une vingtaine d'années, le mouvement de non-alignement a élaboré sur les questions de fond, les questions stratégiques, sa vision du monde, une vision commune. C'est sur cette base qu'il a formulé son programme d'action à long terme, qui se réduit grosso modo à la transformation de l'ensemble des relations internationales. Ce programme à long terme doit être mis, naturellement, en œuvre.

S'agissant des tâches fondamentales, je pense avant tout à la nécessité d'entreprendre une action encore plus organisée et intense pour faire échec aux tentatives d'arrêter le processus historique d'émancipation des peuples, extirper toutes les survivances du colonialisme et éliminer les foyers de crise dans le monde. (...)

Le mouvement et la politique de non-alignement ne sont pas, ne peuvent pas être la courroie de transmission ou la réserve d'un bloc quel qu'il soit. C'est incompatible avec l'essence de la politique de non-alignement. (...)

Le rôle historique joué par Tito dans l'édification du mouvement non-aligné découle de la situation dans laquelle s'est trouvée la Yougoslavie pour affirmer son indépendance face aux grandes puissances dans le monde issu de la Seconde Guerre Mondiale. Ce monde est régi par les relations internationales dépendant des grandes puissances. D'année en année, les pays qui parviennent à l'indépendance refusent ce système, refusent la logique des blocs qui domine la vie politique internationale. En même temps, en faisant l'expérience de l'indépendance, ils découvrent toute une série de méthodes de pressions économiques, politiques et militaires visant à limiter cette indépendance, voire à la remettre en cause. Face à cette situation qui leur est commune, ces pays entrant sur la scène internationale, prennent conscience de la communauté de leurs intérêts : l'idée s'impose à leurs dirigeants qu'en parlant d'une même voix, qu'en s'unissant et en développant leur solidarité avec les peuples encore colonisés, ils peuvent lutter contre l'ordre international existant.

C'est ainsi que Tito, avec Nasser et Nehru participe à toute une série d'initiatives qui, de la Conférence de Bandoeng (1955) à la Conférence de Belgrade vont aboutir à la fondation du mouvement des non-alignés.

Dans les années qui suivent sa fondation, le mouvement s'attache principalement au soutien aux luttes des peuples contre le colonialisme et l'impérialisme : lutte du peuple palestinien, lutte des peuples d'Indochine contre l'impérialisme US, lutte des peuples d'Afrique australe, lutte du peuple coréen pour la réunifica-

tion pacifique de la patrie. Tito joue un rôle éminent dans ce soutien. Mais, pendant la même période, le dirigeant yougoslave condamne sans appel l'intervention soviétique contre la Tchécoslovaquie et dénonce la théorie de la «souveraineté limitée» par laquelle l'URSS s'arroge le droit de s'ingérer dans les affaires des peuples. Cette position indique une vigilance persistante à l'égard du bloc soviétique alors même que c'est la superpuissance américaine qui est l'ennemi principal des peuples du monde.

Avec les conférences de 1970 à Lusaka et de 1973 à Alger, c'est la dimension économique du mouvement des non-alignés qui s'affirme. L'indépendance politique étant acquise, c'est la question du nouvel ordre économique mondial qui est largement posée. Dans son intervention à la Conférence d'Alger, Tito prend position en faveur d'un soutien au groupe des 77 dans le cadre du dialogue Nord-Sud. Mais le dirigeant yougoslave estime que la lutte pour le nouvel ordre économique ne doit pas se borner à la coordination des positions. Pour la Yougoslavie, la mise en pratique et le renforcement de la coopération entre les pays du Tiers-Monde doit permettre de faire reculer les grandes puissances. Le mouvement des non-alignés ne se contente plus désormais d'élaborer des résolutions de politique générale, il devient une force active qui se bat dans tous les domaines au sein des organismes internationaux, notamment l'ONU.

Mais, depuis quelques années, un des problèmes les plus importants qui s'est posé au mouve-

ment a été la question de l'attitude à adopter vis-à-vis de l'interventionnisme soviétique dans le Tiers-Monde. Dans un premier temps, même s'il peut les déplorer, le mouvement ne condamne pas les interventions soviéto-cubaines en Afrique. En effet, ayant eu pour cible l'impérialisme américain, le mouvement éprouve une certaine difficulté à caractériser l'interventionnisme soviétique dans le Tiers-Monde. Cependant, alors que cet interventionnisme se développe et que, au sein même du mouvement, des partisans de l'URSS tels Cuba et le Vietnam défendent la thèse selon laquelle l'URSS constituerait «l'allié naturel» du mouvement, Tito va consacrer les dernières années de sa vie à une défense intransigeante des principes du non-alignement. C'est ainsi que le gouvernement yougoslave condamne l'intervention vietnamienne au Cambodge. De même, pour battre en brèche l'offensive des partisans de la thèse de l'«allié naturel», Tito, ainsi que les autres dirigeants yougoslaves, paye de sa personne, en rencontrant de nombreux chefs d'Etat pour préparer la conférence de la Havane de septembre-octobre 1979.

On peut donc dire que la lutte contre les partisans de l'alignement sur l'URSS aura été le dernier combat du fondateur du mouvement non-aligné. Deux mois après, la dernière prise de position yougoslave énoncée du vivant de Tito a été la condamnation de l'intervention soviétique en Afghanistan. Il ne s'agissait nullement d'un combat d'arrière-garde. En effet, en janvier 1980, la grande majorité des membres du mouvement se conformait aux recommandations de



Tito, puisqu'ils condamnaient à l'ONU l'intervention en Afghanistan. Aujourd'hui, Castro, président en titre du mouvement, se trouve confronté à de graves difficultés et semble être de plus en plus contraint à désavouer les aspects les plus criants de l'expansionnisme soviétique. Ainsi, en affirmant l'année dernière que le mouvement ne saurait être la «courroie de transmission» d'un

bloc, le dirigeant yougoslave n'était pas le défenseur nostalgique de principes dépassés. Jamais au contraire, dans la situation de tension internationale actuelle, l'idée du non-alignement, n'a été aussi à l'honneur. Tout indique que l'héritage de Tito sera assumé.

Jean-Pierre
CHAMPAGNY